



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—
Collégiale Saint-Just

Numéro 157 – Mars 2023 – 1 euro



LA JUSTE PLACE DU CORPS

Les textes du 2^{ème} dimanche de Carême nous invitent à réfléchir sur la dimension physique, corporelle de la nature humaine, telle qu'elle a été créée par Dieu et assumée par son Fils dans l'Incarnation.

La collecte de la messe demande d'abord à Dieu de *garder notre corps de toute adversité* ; l'épître de St Paul nous exhorte à *éviter l'impudicité et à garder notre corps dans la sainteté* et puis surtout nous avons l'épisode bien célèbre de la Transfiguration du Seigneur où la divinité de Jésus transparait à travers son humanité, éclate et déborde l'écorce charnelle qui, habituellement, tenait comme cachée la nature divine de Jésus de Nazareth.

Ces différents enseignements nous rappellent donc la dignité particulière du corps humain créé par Dieu, assumé par son Fils, restauré par sa grâce et

appelé à ressusciter lors de la Parousie, c'est-à-dire du retour du Christ dans la gloire.

Cette dignité est établie sur trois degrés :

- Tout d'abord le corps humain est l'œuvre de Dieu et à ce titre possède déjà une bonté propre. Par ailleurs, par le perfectionnement de son organisme, l'acuité de ses sens, son harmonie générale, il représente une forme d'aboutissement dans le monde du corps animal.
- Ensuite le corps humain est uni à une âme spirituelle créée à l'image de Dieu : il est uni à cette âme non pas comme un instrument qui serait mis à sa disposition et lui resterait extérieur, mais comme formant avec elle une unité réelle au point qu'il y a un rejaillissement de l'un sur l'autre et que la physionomie de notre corps est relative à notre âme et que celle-ci s'exprime par notre corps. Toute la production artistique est l'expression matérielle de notre dimension spirituelle. Il s'agit d'un privilège dont les anges sont privés et qu'ils peuvent nous envier...
- Et enfin – surtout – par la grâce sanctifiante conférée par le baptême, protégée et développée par les sacrements et toute notre vie chrétienne, le corps devient « le temple du Saint Esprit » (1Co), appelé à ressusciter comme nous le disons dans le Credo, c'est-à-dire à être réuni à notre âme pour l'éternité. Par la victoire de sa Résurrection, le Seigneur vainc la mort qui est la séparation violente de l'âme et du corps et nous promet la réunification éternelle de notre âme et de notre corps.

Le Christianisme nous enseigne donc la vraie grandeur du corps humain et le respect dont nous devons l'entourer. Saint Paul, bien souvent – comme aujourd'hui – nous met en garde contre des comportements, des emportements indignes de la personne humaine où le corps est bafoué, corrompu, avili. Ce n'est jamais anodin : parce qu'il est uni à notre âme spirituelle, parce qu'il a été surélevé par la grâce et est appelé à ressusciter, il n'est jamais bénin de manquer de respect au corps humain par des excès, des désordres, un manque

d'attention, d'hygiène. Mais à vrai dire l'excès inverse existe également et l'adulation du corps représente également un désordre.

Et, à ce sujet, les textes de la messe du 2^{ème} dimanche de carême sont particulièrement bienvenus et bienfaisants car notre société adopte à l'égard du corps humain un comportement schizophrène en lui vouant un quasi-culte tout en le méprisant, parfois-même en ignorant tout à fait sa réalité objective.

En soi, la vénération du corps a toujours fait partie des tentations humaines, à toutes les époques, dans des formes différentes : soins exagérés prodigués, mesures pour l'embellir, pour le rendre séduisant, le préserver ...

Cependant il existe un danger propre à notre époque qui se révèle assez pernicieux en ce qu'il tend à occulter la dimension mortelle de notre nature humaine : il s'agit d'une inquiétude irraisonnée et très excessive pour la santé corporelle (qui a atteint un niveau paroxysmique avec l'épidémie récente). On a parfois l'impression que la santé n'est plus un état (*être en bonne santé*), mais un capital à entretenir, sur lequel on veille avec une vigilance extrême afin de détecter tous les signes de faiblesse ou les anomalies qui pourraient l'affecter, lesquelles sont ensuite confiées à des « professionnels de la santé » ... Or cette boursofflure de la sphère médicale, omniprésente, toujours plus agissante et efficace, a pour conséquence que de plus en plus de personnes s'acheminent vers la mort dans un état de total impréparation. En effet, ce soin démesuré pour la santé corporelle reporte toujours la préparation au départ de cette vie,



à la mort, laquelle n'est plus vue comme inhérente à notre nature humaine mais le fruit d'une défaillance que l'on n'a pas su prévenir. Dans ces conditions, non seulement la préparation spirituelle à la mort devient difficile mais même la préparation naturelle à quitter cette terre n'est plus anticipée. Les progrès de la technique médicale ont causé une régression culturelle...

Par ailleurs, alors que nous sommes confrontés à une attention démesurée pour le corps qui doit être jeune, beau et en bonne santé, il y a parallèlement un déni de sa réalité objective : toute la théorie du genre est une négation de la réalité biologique, de la réalité sexuée exprimée par le corps. A vrai dire, pour les tenants de cette théorie, le corps n'est qu'un instrument extérieur à l'homme, sans aucune influence sur sa personnalité, sa façon de vivre, les choix qu'il va poser. Alors que le Christianisme nous parle d'union substantielle entre l'âme et le corps, la remise en cause du lien entre genre et sexualité revient à déconsidérer, à escamoter la dimension physique et matérielle de la personne humaine, puisque l'être humain construit son identité – masculine ou féminine – selon son désir, indépendamment de la réalité corporelle, de ce qu'est son corps.

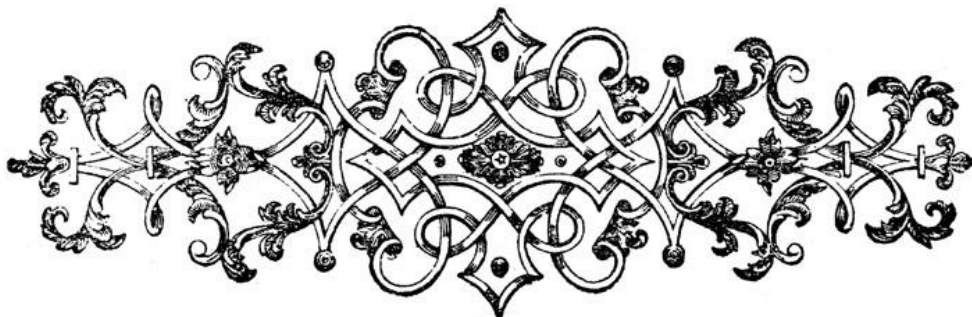
Il s'agit donc de deux extrêmes : une inquiétude disproportionnée pour le corps et, parallèlement, la négation de sa réalité objective.

Aussi, dans ce marasme, ce désordre, fixons les yeux sur le Fils de Dieu transfiguré qui nous rappelle la bonté originelle et la grandeur nouvelle du corps humain, appelé dès ici-bas à prendre part à notre sanctification par le biais des sacrements où la grâce de Dieu nous est communiquée de façon sensible, par l'intermédiaire du corps ; et destiné à partager notre glorification dans l'éternité bienheureuse.

abbé Benoît Paul-Joseph, fssp
Saint-Just, février 2021

CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

FEVRIER 2023



Samedi 4 février

Une quarantaine de membres de la communauté se rend en pèlerinage en Terre Sainte, accompagnés par les abbés Rabany et Lion. Partis de Nazareth, les pèlerins arrivent quelques jours après au Golgotha où ils offrent la messe. Le sommet du pèlerinage est le Tombeau (vide !) du Christ, où chacun se recueille sur la pierre de la Résurrection... Tous reviennent exaltés de ce périple, à vivre une fois dans sa vie !

Mercredi 22 février

Le jour des Cendres est arrivé. Le Carême commence aujourd'hui. Chacun prend des résolutions autour des trois piliers : prière, jeûne, aumône.

Plusieurs messes sont proposées pour que les fidèles puissent recevoir les Cendres.

Samedi 25 février

Les dames viennent à la Maison Padre Pio pour se préparer au Carême lors de cette journée de recollection. L'abbé de Castelbajac, fssp, leur fait découvrir une fois de plus les richesses de l'Écriture sainte autour du thème du Carême.

LA MADONNA DI CA' PESARO DU TITIEN

1519-1526

La *Madonna di Ca'Pesaro* fait partie des premiers chefs-d'œuvre du grand peintre vénitien de la Renaissance, le Titien. En 1518, Jacopo, membre de la grande famille patricienne des Pesaro, présente à Venise depuis le Moyen-Age, devient propriétaire d'une chapelle dans la basilique franciscaine *Santa Maria Gloriosa dei Frari* (dite église des Frari) à Venise, pour y offrir des messes pour les défunts de sa famille. Pour la décoration de cette chapelle, il commande un retable au Titien, qui allait devenir un des plus grands représentants de la Renaissance vénitienne (*Tiziano Vecellio*, 1488-1576), œuvre que l'artiste a peinte à l'huile sur toile entre 1519 et 1526. Le retable des Pesaro fonctionne à la fois comme une peinture votive pour la famille et commémore en même temps la bravoure de Jacopo dans la guerre (en tant que commandant de la flotte papale, il a dirigé les forces chrétiennes alliées contre les Turcs en 1502).



Jacopo et les membres de sa famille sont représentés au premier plan de l'image, agenouillés et en prière. Comme c'est le cas pour les portraits de donateurs, ils sont représentés de profil, à l'exception du jeune garçon à droite qui regarde le spectateur et l'inclut dans la scène. La famille Pesaro est présentée à la Vierge et à l'Enfant Jésus par un certain nombre de saints, dont Saint Pierre et Saint Georges à gauche, Saint François et Saint Antoine de Padoue à droite. Le centre de ce tableau d'autel est la Vierge Marie. Trônant au-dessus des autres

personnages, elle tient dans ses bras l'Enfant Jésus, et a une place d'honneur qui la confirme dans sa position de corédemptrice. La position décentrée de la Vierge à l'Enfant, et des colonnes derrière elle, répond à l'angle de vue oblique depuis la nef de la basilique ; par ce choix iconographique, Titien a révolutionné la composition conventionnelle du retable, qui mettait l'accent sur le centre de la composition.

Titien montre son commanditaire dans une pose de dévotion, agenouillé devant la Vierge, présenté par Saint Pierre dont une des clefs est bien en vue sur la première marche du piédestal placé de biais, face à Jacopo. La position de la Vierge, en haut sur son piédestal, montre son importance dans ce tableau de dévotion.

À droite, saint François d'Assise, porteur des stigmates, relie les cinq membres agenouillés de la famille Pesaro au Christ, suggérant que par son intermédiaire le salut peut être atteint. Selon un historien de l'art vénitien, le deuxième saint serait le frère Léon, et non pas Saint Antoine, compagnon de François sur l'Alverne, qui assiste au miracle des stigmates et détourne le regard, invitant les fidèles à se consacrer à la contemplation. L'Enfant, protégé par le voile de la Sainte Vierge, est tourné vers Saint François et semble observer ses stigmates.

Dans la partie basse, sur le sol en damier, les membres de la famille du commanditaire sont immobiles, alors que les autres figures font des gestes amples et occupent des plans diagonaux. Il s'agit d'une présence inhabituelle pour Venise, qui a certainement dû paraître innovante et audacieuse aux yeux des observateurs de l'époque.

À gauche, Jacopo Pesaro se tient isolé devant un homme en armes. Le même historien fait l'hypothèse qu'il pourrait s'agir du militaire Santiago Matamoros, mercenaire fameux qui lutta contre les infidèles, vainqueur de Soliman le Magnifique dont on raconte qu'il le fit se convertir à la foi chrétienne, hypothèse renforcée par les activités à Chypre de Jacopo Pesaro. Le drapeau aux armes des Pesaro et de la famille pontificale des Borgia, est décorée d'une branche de laurier indiquant la victoire, et des prisonniers ottomans, dont

l'un porte un turban blanc, confirment par leur présence ce contexte guerrier. À droite, se trouvent les frères de Jacopo, Francesco, Leonardo, Antonio, Fantino et Giovanni.

L'autel étant le lieu privilégié de la prière liturgique pour les défunts de la famille, la présence de personnages décédés rappelait leurs traits, alors que pour les autres, c'était une sorte de portrait funéraire prémonitoire. Seul le petit Leonardo, garant de la lignée masculine de la famille, se tourne vers l'observateur pour établir un contact avec l'espace du spectateur. Les marches, surmontées de larges colonnes, sont en perspective latérale. Au-dessus, deux angelots apparaissent sur le nuage sombre jouant avec la croix. Les tissus, en particulier le drapeau et les costumes sont riches. Cette attention aux textures des matériaux est renforcée par la variation des lumières vives et des accents sombres dans le ciel. Cet intérêt pour la richesse des textiles, en même temps que le souci de la luminosité et des coloris, font de ce tableau un exemple assez typique de la grande peinture vénitienne.

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp



PELERINAGE EN TERRE-SAINTE

DU 4 AU 11 FEVRIER 2023

47...nous étions 47 pèlerins de la Paroisse de Saint-Just à Lyon, en route pour la Terre Sainte. Quelle aventure ! Avec les abbés Lion et Rabany mais aussi Issa, notre guide que nous avons retrouvé sur place et que nous avons énormément apprécié, cela ne faisait pas moins d'une cinquantaine de chrétiens sur les pas du Christ lui-même. C'était fou !

Nous partîmes le 3 février de Lyon, et une correspondance à Istanbul et deux plateaux repas plus tard, atterrissage à Tel Aviv, direction Nazareth.

Le grand bus flambant neuf de «Terra Dei» nous emmenait à Nazareth. Cette phrase qui résonnait dans nos têtes comme une phrase totalement improbable résonne encore aujourd'hui : « Ce soir, on dîne à Nazareth ! ». Tellement étrange !



Tout le monde ne se connaissait pas parmi les pèlerins mais nous avons eu une ambiance de groupe formidable. Groupe dont deux éclopés qui ont été exemplaires, avec tout de même une bonne dizaine de kilomètres par jour effectués à pieds. Nous avions promis de les mentionner, mais promis, nous ne donnerons pas les noms !

Alors, voici le résumé de ce voyage paroissial incroyable, promotion Février 2023. A nous de réussir à vous en tirer la substantifique moëlle et de la retranscrire sur ces modestes pages, pour que vous goûtiez à votre tour à cette aventure spirituelle qui nous a fait prier, pleurer et grandir dans notre Foi. C'est un défi, qui, nous l'espérons, sera à la hauteur de vos attentes :

Les deux premiers jours passés à Nazareth ont été marqués par la découverte de l'habitation de Notre-Dame, lieu de l'Annonciation, mais aussi celui du Tombeau de Saint-Joseph, son atelier, sa maison... Dès ces premiers jours, nous comprendrons qu'en Terre Sainte, il nous faudra quitter nos réflexes d'imaginaire occidental. Non, Jésus n'est pas né dans une étable, avec une belle charpente, mais bien dans une grotte ! Ici tout est pierre !

Après la vénération des lieux très émouvants que constituent la Visitation, la maison de Saint Joseph, son tombeau, son atelier, mais aussi la petite ville de Ein Kareim d'Elizabeth et Joachim, et de tant d'autres lieux saints, nous sommes allés à Jéricho, en passant par le Mont de la Quarantaine qui est un impressionnant monastère troglodyte, comme suspendu à la montagne. De ce lieu singulier, nous apercevions la Mer Morte avec envie, et quelques heures plus tard nous baignerions dedans avec hilarité ; ce lieu est le plus bas du monde (-400m).

En Terre Sainte, les Franciscains sont présents dans tous les lieux saints catholiques grâce au Sultan Saladin, qui leur en a confié la propriété. Cela s'appelle la « Custodia Terrae Sanctae ». Nous les retrouvons, au Lac de Tibériade, à Capharnaüm avec la Maison de Saint Pierre, au Mont Thabor. Partout ! Nous ouvrant, l'œil sévère, les portes d'édifices toujours plus imposants et victorieux les uns les autres, et sur lesquels flottent fièrement la Croix rouge de Jérusalem et ses 4 petites croix représentant les évangélistes.



Puis, Béthléem a été un nouveau temps fort également du voyage, puisque nous avons pu y vénérer et toucher la roche de la Nativité, chanter dans les grottes des Bergers, nous promener dans les vallons que sûrement tous les amis de la Sainte Famille ont arpentés pour aller les visiter le soir de Noël... c'est saisissant.

Autre fait remarquable, en Terre Sainte, pour les Messes, les abbés ont le droit de dire les textes de la messe qui correspond au lieu visité dans la journée ou l'instant même : nous avons donc eu, à Bethléem, la messe de Minuit mais à 16h !

Malgré un temps excécrable et un froid polaire pendant quelques jours, les grâces, les émotions, les rires et les larmes des pèlerins n'ont pas été moins importantes. Ce que nos yeux voient, ce que nos âmes reçoivent, rien n'aurait vraiment pu le gâcher. Et même si nous n'avions pas besoin de voir pour croire, marcher littéralement sur les pas du Christ nous rapproche inévitablement de Lui. Partir en Terre Sainte, c'est vivre la Foi dans l'Incarnation, et puisque le Bon Dieu permet de la toucher pour l'illustrer, alors allons goûter à cette immense grâce.



Et pour cause, la partie la plus... comment dire... la plus chargée du voyage sont bien ces 3 jours passés à Jérusalem, sur les lieux même de l'Agonie, la Passion, la Mort et la Résurrection du Christ Notre Seigneur.

Jérusalem c'est, comme la Terre Sainte ; c'est difficile à décrire tellement c'est particulier. Il s'y est passé tant de choses...

Nous étions là, tous, à faire le même trajet que Jésus sur le chemin de Croix, à fouler les mêmes dalles que lui dans le Palais de Caïphe, à toucher la pierre qui a accueilli le bois de la croix, à passer sous les arches sous lesquelles Jésus, ses Apôtres et ses bourreaux sont passés, c'était tout bonnement incroyable ! Et pourtant, c'était bien réel. Ce si petit pays, qui souffre de tellement d'errements et de désordres se rend-il compte seulement du Trésor qu'il abrite ?

Il est impossible de résumer ces trois jours passés à Jérusalem, alors nous choisissons de relever le défi de nous arrêter sur un seul point : le Saint Sépulcre. C'est un lieu totalement atypique, très « hall de gare » dans l'ambiance, mais nous allons tenter de vous le faire entrevoir avec nos yeux.

Alors que des pèlerins patientent dans la queue depuis maintenant plus d'une heure trente, le Katholikon - une des nombreuses chapelles entourant le Saint Tombeau - s'entrouvre pour célébrer, chanter dans une langue qui nous est étrangère, un office. Lequel ? Ça, mystère !

Par conséquent (et de manière assez arbitraire, il faut l'avouer) la porte du Saint-Sépulcre est maintenue fermée. La visite du tombeau est suspendue, les gens déçus... Misère, combien de temps cela va-t-il durer ? Ça, mystère !

Puis, derrière nous, dans un « algeco » (car leur chapelle est en cours de rénovation) une autre communauté religieuse propriétaire des lieux, entonne un office, mélodie orientale inhabituelle à nos oreilles, et à ce moment-là, un visiteur se fait fortement houspiller par le gardien musulman des clés du Saint Sépulcre, car il l'a vu doubler dans la queue !

A côté de nous, le groupe russe-orthodoxe qui s'impatiente parle fort. Des asiatiques qui veulent faire le tour essayent de fendre la foule avec peine, tandis que d'autres commentent à voix haute la visite en allemand sans que les auditeurs ne disposent d'écouteurs... Et là, à un moment improbable, un pope, orthodoxe peut-être, baryton sûrement, se fend d'un solo assez incroyable... Comme ça, dans la file d'attente, pendant les autres offices. C'est tout à fait lunaire !

Dans la file longue comme un jour sans pain, certains visiteurs poussent, doublent... les cœurs sont pressés. Alors que nous évoluons dans ce vrai hall de gare, nous parvenons enfin à entrer dans ce tombeau en nous

courbant bien bas, et à passer quelques secondes à genoux, à embrasser à notre tour la pierre des pierres, celle qui recouvre le tombeau du Sauveur ! Polie par les millions de mains venues implorer le Salut. Nous nous tenons là, à l'endroit du sommet de notre Foi.

Nous ressortons, émus, du Saint des Saints, nous sortons sur la place, à l'air libre, nos regards se croisent, et ils se disent : oui, il s'est passé quelque chose. Quelque chose de fou. Deo Gratias !

C'est ça, le Saint Sépulcre.

Nous avons pu vous rapporter avoir beaucoup ri durant ce pèlerinage, ce qui peut parfois étonner : c'est sûrement que nos âmes s'équilibraient avec tous ces moments graves et profonds de spiritualité qui les ont traversées. Dieu est venu éclairer le point le plus noir de notre âme, le point le plus profond, il est venu poser sa main trouée et divine sur notre misère. Elle a (r)allumé certainement en nous le feu de Son amour. La vie chrétienne étant - entre autres choses, évidemment - la recherche de l'équilibre, nous pouvons dire que nous avons ri proportionnellement à ce que nous, plutôt nos âmes ont été frappées face au Mystère.

Qu'il est difficile de délivrer en quelques pages le contenu de l'intimité de nos cœurs. Le choc du retour à nos vies communes nous a piqué le visage, et l'âme aussi. Désormais, un lien spirituel nous unit, nous les 47 pèlerins qui avons eu l'immense joie de faire partie de cette promotion de choc, avec des abbés de choc, qui, partout où nous allions, nous lisaient inlassablement les passages de la Bible qui correspondaient au lieu, les commentaient, et nous faisaient prier en récitant le chapelet ou en chantant partout.

Nous ne sommes pas revenus tout à faire pareils de ce voyage en Terre Sainte, il faut le dire, et c'est heureux. On ne revient jamais tout à fait inchangé d'une rencontre, un peu comme d'une première communion, finalement.

Il nous faut arrêter le récit ici, malheureusement, car nous voyons bien que le maquettiste du *Communicantes* s'inquiète !

En tout état de cause, voici ce que nous vous proposons :

Si jamais vous n'aviez absolument rien compris à tout ce que nous vous avons raconté ou écrit, alors arrêtez d'essayer de comprendre et allez-y !

Si jamais vous en voulez plus, demandez-nous le compte-rendu que nous avons réalisé jour par jour.

A vous qui avez fait partie des promos 2019 et 2023, vous savez désormais qu'il n'y a pas vraiment de mots dans la langue française pour expliquer ce que nous avons vécu cette semaine. Tout cela est maintenant gardé, gravé, tatoué, conservé bien au chaud, dans le secret de nos cœurs, comme un Trésor.

Le silence face au mystère, nous avait dit l'abbé, c'est bien vrai...

Une trace, une marque indélébile a été laissée dans nos cœurs et dans nos âmes, pour toujours, et cette empreinte, c'est bien celle de la main du Bon Dieu.

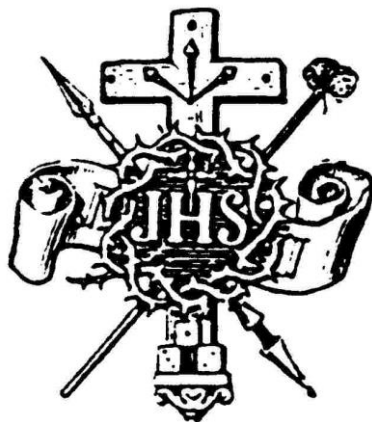
Alors, en attendant de mériter la Jérusalem Céleste, notre vie commence aujourd'hui.

Signé : la Promotion Hérode AntiPas(s),
1^{er} pèlerinage paroissial en Terre Sainte post-covid.



ORDO LITURGIQUE

MARS 2023



Mercredi 1 mars : Mercredi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe, Violet

Jeudi 2 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 3 mars : Vendredi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe, Violet

Samedi 4 mars : Samedi des Quatre-Temps de Carême, 2^{ème} classe, Violet

Dimanche 5 mars

2^{ème} dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 6 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mardi 7 mars : FSSP : Saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur, 2^{ème} classe, Blanc

Mercredi 8 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Jeudi 9 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 10 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Samedi 11 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 12 mars

3^{ème} dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 13 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Mardi 14 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Mercredi 15 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Jeudi 16 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Vendredi 17 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Samedi 18 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 19 mars
4^{ème} dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Rose

Lundi 20 mars
Saint Joseph, époux de la Sainte Vierge Patron de l'Église universelle,
1^{ère} classe, Blanc

Mardi 21 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Mercredi 22 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Jeudi 23 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Vendredi 24 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet
Samedi 25 mars : Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} classe,
Blanc

Dimanche 26 mars
1^{er} dimanche de la Passion, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 27 mars : Lundi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet
Mardi 28 mars : Mardi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet
Mercredi 29 mars : Mercredi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet
Jeudi 30 mars : Jeudi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet
Vendredi 31 mars : Vendredi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet
Samedi 1^{er} avril : Samedi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 2 avril
Dimanche des Rameaux, 1^{ère} classe, Blanc

LA SAINTETE POUR TOUS

7 : L'accroissement de la vie chrétienne par les sacrements

Voyons aujourd'hui l'accroissement de la vie chrétienne grâce aux sacrements.

Rappelons tout d'abord la définition du sacrement : il est un signe sensible institué par Jésus Christ ; il signifie et produit la grâce dans nos âmes.

Sachant combien l'homme se laisse prendre aux choses extérieures, Dieu a voulu dans son infinie bonté, attacher sa grâce à des objets et à des actions visibles. Il est donc de foi que nos sacrements contiennent la grâce et qu'ils la donnent à tous ceux qui n'y mettent pas d'obstacle. Et cela, non pas seulement uniquement en vertu de nos propres dispositions, mais *ex opere operato*, par l'œuvre de l'action elle-même, comme causes instrumentales de la grâce, Dieu demeurant évidemment la cause principale, et Jésus la cause méritoire.

Chaque sacrement produit, outre la grâce habituelle, une grâce qu'on appelle sacramentelle, c'est à dire propre à chaque sacrement. Cette grâce ajoute une vigueur spéciale destinée à produire des effets en rapport avec chaque sacrement. Elle donne aussi un droit à des grâces actuelles spéciales qui seront données pour accomplir plus facilement les devoirs imposés par la réception du sacrement. Ainsi, par exemple, la confirmation nous donne droit à recevoir les grâces actuelles et spéciales de force surnaturelle pour lutter contre le respect humain et confesser notre foi envers et contre tous.

Arrêtons-nous quelques instants sur ces grâces sacramentelles puis nous verrons les dispositions nécessaires pour mieux profiter de chaque sacrement.

La grâce sacramentelle

1- Au baptême : nous recevons une grâce de régénération spirituelle qui nous purifie du péché originel, nous fait naître à la vie de la grâce, et crée en nous l'homme nouveau qui vit de la vie du Christ.

La grâce spéciale qui nous est donnée est donc une grâce de mort au péché pour combattre les tentations et une grâce de régénération pour vivre conformément aux exemples de Jésus.

2- La confirmation : elle fait de nous les soldats du Christ. Elle ajoute au baptême une grâce spéciale de force pour professer généreusement notre foi contre tous les ennemis et surtout contre le respect humain. C'est pour cela que les dons du Saint-Esprit, qui nous avaient été communiqués au baptême, sont développés en ce jour d'une façon spéciale pour rendre plus vive notre foi et fortifier notre volonté contre toutes les défaillances.

3- L'eucharistie : elle nourrit bien sûr notre âme qui a besoin de s'alimenter pour vivre et se fortifier. Or, pour alimenter une vie divine il ne faut rien moins qu'une nourriture divine : ce sera le corps et le sang de Jésus-Christ, son âme et sa divinité qui nous transformeront en d'autres Christ.

4- La pénitence : si nous avons le malheur de perdre la vie de la grâce par le péché mortel, la confession vient laver nos fautes dans le sang de Jésus-Christ, dont la vertu nous est appliquée par l'absolution, pourvu que nous soyons sincèrement contrits et décider à nous détacher du péché.

5- L'extrême onction : quand la mort vient frapper à notre porte, nous avons besoin d'être réconforté au milieu des angoisses et des craintes que nous inspirent nos fautes passées, nos infirmités présentes et le jugement de Dieu.

Le sacrement des malades, en versant l'huile des infirmes sur nos sens principaux, verse en notre âme une grâce de soulagement et de réconfort spirituel qui nous délivre des restes du péché, ravive notre confiance, et nous arme contre les suprêmes assauts de l'ennemi.

Il est donc très important de demander ce sacrement à temps, pour soi ou pour un autre, afin qu'il puisse produire tous ses effets, et au besoin, si Dieu le juge utile, nous rendre la santé.

Ces sacrements suffisent à sanctifier l'individu dans sa vie privée. Deux autres le sanctifient dans ses rapports avec la société.

6- L'ordre : il donne au ministre de l'Eglise non seulement des pouvoirs merveilleux pour consacrer l'eucharistie, administrer les sacrements, et prêcher l'évangile, mais aussi de les exercer saintement, en particulier avec un amour ardent pour Dieu et pour les âmes.

7- Le mariage : pour sanctifier la famille, cellule primordiale de la société, ce sacrement donne aux époux les grâces dont ils ont un si pressant besoin : la grâce de la fidélité absolue et constante, la grâce de respecter la sainteté du lit conjugal, la grâce de se consacrer avec dévouement à l'éducation chrétienne des enfants.

Ces sacrements demandent de notre part des dispositions aussi parfaites que possible pour recevoir le plus de fruits.

Dispositions nécessaires pour bien recevoir les sacrements

Puisque la quantité de grâce produite par les sacrements dépend à la fois de Dieu et de nous, voyons comment nous pouvons mieux nous disposer à les recevoir.

1- Il faut tout d'abord un grand désir qui ouvre et dilate notre âme. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de sainteté car ils seront rassasiés. » (*Mt. 5, 6*)

2- Il nous faut aussi de la ferveur au moment de recevoir le sacrement. C'est une disposition généreuse de ne rien refuser à Dieu. Cette disposition creuse et élargit notre âme, la rend plus apte aux effusions de la grâce, plus souple à l'action du Saint-Esprit, plus active à y correspondre.

Demandons souvent la grâce d'un plus grand désir et d'une plus grande ferveur pour ne pas nous habituer à ces touchers de Dieu que sont les sacrements, véritable échelle pour le ciel.

(à suivre...)

abbé Côme Rabany, fssp

LES ELEMENTS FONDAMENTAUX DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE LE ROLE DE L'ÉTAT

Introduction

Cet exposé fait suite à ceux qui traitent de la famille, des corps intermédiaires et de la nation.

L'exposé présent se limite à présenter la conception chrétienne de l'Etat, à rappeler ce qu'a été l'Etat français jusqu'à aujourd'hui, et à envisager quelle action est possible pour son redressement (dans un deuxième temps).

I - La conception chrétienne de l'Etat. Rappels doctrinaux

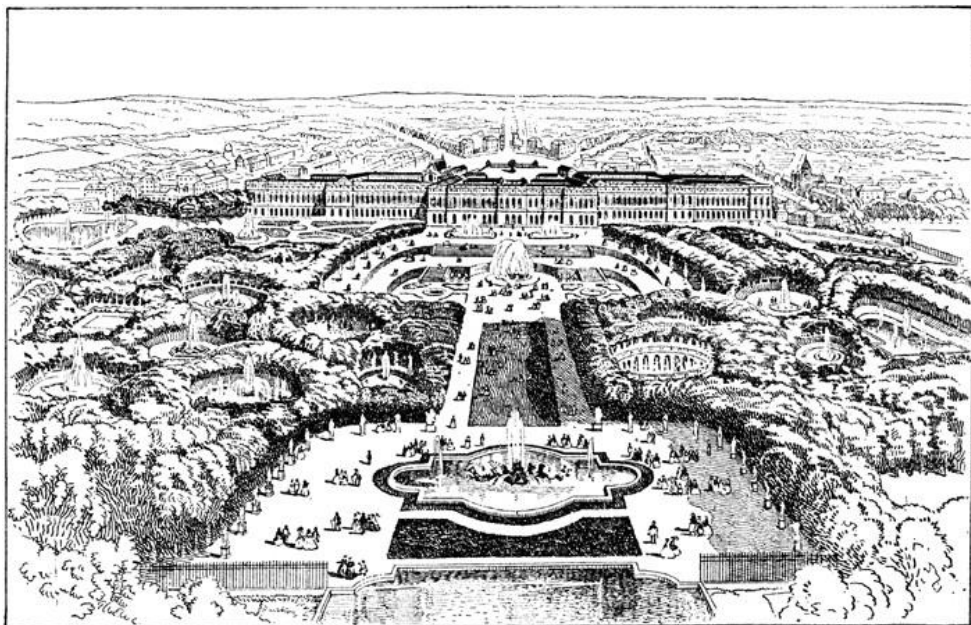
a) Fondement : distinction du spirituel et du temporel

L'Etat existe : c'est une réalité politique indiscutable, que l'Eglise prend en compte en se référant à la phrase sacrée de l'Évangile : "**Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu**".

Cette parole de Notre-Seigneur est la réponse à une question que lui posent les juifs pour le perdre : "*Faut-il payer l'impôt ?*" Si Jésus répond "*Oui*", il sera taxé de collaborateur de l'occupant romain, et il perdra sa réputation auprès des foules. S'il répond "*Non*", les princes des prêtres iront le dénoncer comme agitateur auprès de Pilate - ce que d'ailleurs ils feront plus tard. Mais Notre-Seigneur se fait apporter une pièce de monnaie et demande à ses contradicteurs de qui est l'effigie. Ils répondent : "*de César*" et alors seulement Jésus leur dit : "*Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*". Le Christ, dans cette scène, fait le lien entre la monnaie, c'est-à-dire l'impôt, justifié s'il est la contrepartie de ce que César, ou l'Etat, apporte : l'ordre, les services généraux, la justice, l'armée et la sécurité, y compris celle des transactions symbolisées par une monnaie fiable.

La première partie de la formule du Christ est suivie par "*Et rendez à Dieu ce qui est à Dieu*" : cela ne signifie pas que César est indépendant, hors de

Dieu, mais que César n'a pas de pouvoir dans le domaine surnaturel. Voilà définie la distinction du naturel et du surnaturel, du temporel et du spirituel, qui est le fondement de l'ordre catholique et la grande révolution apportée par la "Bonne Nouvelle". Tout, auparavant, était confondu : les rois d'Israël avaient à la fois une puissance militaire et religieuse, et les rois ou les Césars de Rome étaient à la fois empereurs et pontifes. Après leur mort, ils étaient même divinisés.



L'Évangile limite la mission de l'État au temporel.

Dans la conception chrétienne, le rôle de l'État est beaucoup plus réduit que ce à quoi nous sommes habitués aujourd'hui, c'est-à-dire un monstre étatique ! La scène évangélique du « *Rendez à César ce qui est à César* », exprime bien ce rôle ramené à l'essentiel, avec ce symbole de la monnaie. Certes, la monnaie n'est pas rien, mais elle n'est pas le tout de l'ordre humain et surtout pas de l'ordre religieux.

Dans l'Évangile, nous voyons l'État incarné par Pilate, les soldats, les juges, l'administration. C'est cette réalité naturelle et non créée par elle que l'Église constate.

C'est pourquoi, dès les "Actes des Apôtres", Saint Pierre et Saint Paul enseignent comme principe de morale absolue de la religion chrétienne, la soumission au Prince. Le respect de cette autorité est un devoir du chrétien fondé sur la phrase : "*rendez à César...*"

b) Missions de l'Etat

Alors voyons quelles sont les missions de l'Etat.

Ce que nous demandons à l'Etat : les fonctions les plus essentielles d'ordre public, de défense, de police, de justice, de diplomatie, de finances.

- Protection

L'une des missions de l'Etat est de protéger, ce qui suppose qu'il puisse punir ceux qui nuisent à la tranquillité des personnes ou à leurs biens. C'est pourquoi, suivant l'expression de Saint Paul, l'Etat "*tient le glaive*", c'est-à-dire dispose de la force militaire. Dans l'Evangile, on voit les soldats conduisant Jésus à la crucifixion, mais on voit aussi le bon centurion, le premier baptisé des nations païennes.

La force militaire est la première caractéristique de l'Etat ; c'est pourquoi, Lénine a pu appeler l'Etat un "*détachement d'hommes armés*". Il faut en effet que soient détachés des familles un certain nombre de leurs membres pour s'attacher à ce service de protection de l'ensemble de la communauté. L'uniforme qu'ils portent symbolise leur obéissance à des règles particulières et le caractère non privé de ce service du bien commun.

- Harmonisation et justice

L'Etat a pour mission d'harmoniser la vie sociale et de veiller au respect de chacun. Cela suppose le sens de l'ordre à faire respecter à l'intérieur de la société. Comme les familles et les corps intermédiaires sont des expressions naturelles de la vie sociale, l'Etat doit les servir mais, en aucun cas les asservir.

Son rôle est de rendre à chacun ce qui lui est dû : c'est la mission de justice de l'Etat. Cette mission, là encore, ne peut être remplie que par des hommes détachés c'est-à-dire séparés des autres pour être voués à cette tâche du bien commun temporel de la communauté.

- Service

Voilà résumée la conception chrétienne de l'Etat : c'est la conception pré-chrétienne ennoblie, c'est-à-dire dégagée de sa volonté de puissance et ordonnée à sa véritable fin : le service.

L'Etat est chef parce qu'il est serviteur, et serviteur parce qu'il est chef. Cette "logique" était inconnue de la Grèce et de Rome ! C'est celle de l'Evangile, illustrée par la scène du Christ lavant les pieds de ses apôtres en disant : "*vous m'appellez maître et Seigneur, et vous avez raison car je le suis ; et donc, si moi, le maître et Seigneur, je vous ai lavé les pieds, faites de même les uns pour les autres (...). Je suis venu pour servir et non pour être servi.*" Il est aisé de voir en quoi cela peut imprégner l'esprit de ceux qui ont un poste de commandement.



Cette notion de service est complètement inexistante dans la théorie de Lénine ! Elle n'existait pas non plus dans l'Etat grec et l'Etat romain. En ce sens, l'Evangile est vraiment une "*Bonne Nouvelle*" et constitue une révolution. Il y avait chez les Grecs et les Romains beaucoup de choses dignes d'admiration, comme l'amour de la patrie, mais aussi beaucoup d'aspects horribles. Auguste est admirable pour son œuvre d'ordre et de pacification mais pas dans sa volonté tyrannique de s'identifier à Dieu.

C'est ainsi que les honneurs, la puissance, la force et même la violence, s'ils sont ordonnés au bien commun temporel peuvent être des causes et des moyens de salut personnel et social et non pas forcément des occasions de perte ou de troubles et de tyrannie. Il y aura ainsi une morale du prince, une morale des soldats, une morale des juges.

L'Evangile est-il révolutionnaire ?

L'Evangile ne peut être dit révolutionnaire qu'au plan spirituel. Pour le reste, ni l'Evangile ni l'Eglise ne sont anarchistes, révolutionnaires ou subversifs. L'Eglise consolide seulement ce qui est bon, et réforme prudemment ce qui ne l'est pas. C'est pourquoi, il est faux d'affirmer que l'Eglise aurait été la cause de l'effondrement de l'Empire romain. La doctrine chrétienne respecte l'Etat, et c'est en le ramenant à ses justes limites qu'elle contribue, non pas à sa ruine mais à son relèvement.

C'est ce qu'a montré l'histoire depuis l'Incarnation, avec les chefs d'Etat chrétiens qui furent même, pour certains, des saints (comme Saint Louis).

II - Rappels historiques

a) Chute de l'Empire romain et reconstitution de l'Etat

L'Etat français a été le premier et le seul à reprendre les insignes véritables de ce qu'était l'ordre romain, où l'Etat s'occupe de la politique, au sens fort du terme, c'est-à-dire de l'organisation de la cité.

Après la chute de l'Empire romain, la situation était analogue à celle d'aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il n'y avait plus de tradition politique, plus d'exemple à suivre, de règles générales à perpétuer.

Du temps de l'Empire romain, les attributions et les responsabilités des fonctionnaires étaient connues de tous. Bonne ou mauvaise, l'organisation fonctionnait et chacun savait où était l'autorité.

La chute de l'Empire romain a été provoquée par une lutte sordide autour du pouvoir à Rome, conduisant à mettre en place des hommes de plus en plus vils. Cela a résulté comme aujourd'hui, dans un reflux de tous ceux qui

étaient sains et sérieux. Dégoûtés de la chose politique qui était devenue "l'affaire des voyous", ils se sont repliés dans leurs provinces. La littérature du temps nous les décrit essayant de maintenir autour d'eux des îlots de civilisation où l'on puisse vivre, penser, prier. Mais, ces îlots se sont écroulés eux-aussi avec l'Empire sous l'effet de la guerre civile généralisée : toutes les nations de l'Empire (Vandales, Goths, Francs...) luttèrent pour le pouvoir.

Dans cette anarchie, les populations vinrent spontanément demander aide et protection aux évêques (pour la plupart fonctionnaires romains dans l'administration impériale). Bien que ce ne soit pas leur rôle, ceux-ci étaient devenus les gardiens de la cité, l'autorité spirituelle absorbant l'autorité temporelle alors défaillante. L'exemple le plus connu est celui de Saint Rémi, mais des laïques telles que Sainte Geneviève (issue d'une riche famille de l'aristocratie gallo-romaine, la fille unique de Severus, probablement un Franc romanisé qui après une carrière d'officier, a exercé la fonction de régisseur de terres d'Empire) jouèrent aussi ce rôle.

Les évêques sont ainsi les premiers à organiser, avec Clovis, la recomposition de l'Etat. A Clovis est donnée mission **de protéger et de défendre l'Eglise**, c'est-à-dire rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et en même temps de **protéger les humbles**. Il faut donc des soldats pour protéger les apôtres afin qu'ils puissent remplir leur mission d'apostolat, et il faut ensuite rendre la justice pour protéger les humbles.

Voilà défini, le rôle de l'Etat : **assurer le minimum d'ordre, de paix et de tranquillité**.

Cela peut paraître très frustré et c'est pourtant très complet.

C'est cette mission politique menée à bien dans l'Empire romain par Auguste et ses successeurs qui a permis la diffusion rapide de l'Evangile. Les apôtres ont pu circuler facilement grâce aux routes et à toute une organisation matérielle de l'Empire.

De plus, le rétablissement par Auguste d'un certain ordre social, avec la fin des luttes entre patriciens et plébéiens, a permis au message évangélique d'être compris dans sa dimension spirituelle.

Avec des paroles telles que "*malheur aux riches*", il aurait été un ferment de révolution dans une société en proie au désordre social. Au contraire, l'Évangile a touché toutes les classes de la société et proportionnellement autant de patriciens que de plébéiens.

Le christianisme ne fut donc pas, quoi qu'en disent certains, la religion des esclaves (penser à Sainte Cécile, d'une très vieille et noble famille, qui fut la première à évangéliser Rome). S'il put unir spirituellement les personnes de toutes origines sociales, ce fut grâce à l'ordre politique, dont on voit donc ici la bienfaisance religieuse.

Donc quand l'Empire se disloque sous l'effet des invasions, du désordre interne et des hérésies, c'est cet ordre bienfaisant que les évêques songent à rétablir. Ils ont à l'esprit de faire ce qu'il faut ici et maintenant, pour garantir cet ordre : cela n'est pas de leur part la concupiscence de vouloir réaliser un chef d'œuvre politique, quelque chose de parfait sorti de leur cerveau. Cela, ce serait une utopie ou une idéologie, soit l'inverse de la politique chrétienne.

b) La ligne directrice de l'Etat français et la rupture du XVIII^{ème} siècle

La mission assignée à Clovis - **défendre l'Eglise et les faibles**, sera la ligne directrice de l'Etat français. Entre Clovis et Hugues Capet, il y a évidemment le rêve de refaire l'Empire romain, car c'était le seul modèle, proche dans le temps, dont il semblait possible de s'inspirer. C'est pourquoi, Clovis s'est fait remettre par le Basileus de Byzance, les insignes des Consuls romains. Mais, plus tard, les Capétiens ne parlèrent plus de refaire l'Empire romain, ils se sont attachés tout simplement à assurer l'espace de paix, de justice et de sociabilité, ici et maintenant. C'est cela qui détermine toute la politique étrangère et les interventions militaires, destinées soit à prévenir les agressions, soit à annexer des territoires qui sont à l'origine de ces agressions. Le but est

toujours la protection du "pré-carré"¹ afin que l'on y vive le moins mal possible. La paix est indispensable à l'évangélisation.

Cette ligne directrice n'est pas sans bavures avec notamment, les guerres d'Italie, mais elle reste la ligne directrice de l'Etat français jusqu'à ce que celui-ci change de nature à la Révolution.

Le changement de nature commence même à la moitié du XVIII^{ème} siècle lorsque l'Etat s'occupe d'être "éclairé" et donc de vouloir enseigner. Jusque-là, l'Etat ne s'était jamais occupé d'enseignement. Il avait été, certes, un maître en matière culturelle, mais c'était une surabondance liée à ses fonctions (art militaire et art des bâtiments) et à la manifestation de sa majesté et de sa souveraineté, qui font elles aussi partie de l'ordre et de la paix utiles au peuple. Même Louis XIV restera peu ou prou dans cette ligne.

Au XVIII^{ème}, les philosophes répètent que "*les princes doivent être des despotes éclairés*". Il n'y a plus de référence à Dieu et donc plus de possibilité de "*rendre à Dieu ce qui est à Dieu*".

c) La forme moderne de l'Etat : un Etat totalitaire

On aboutit ainsi à la forme moderne de l'Etat où celui-ci est tout, envahit tout, parce qu'il ne reconnaît rien au-dessus de lui. C'est une illusion de croire que l'ordre peut être maintenu grâce à des contre-pouvoirs, car ceux-ci tendent tous à se développer le plus possible pour avoir eux-mêmes le pouvoir. S'ils l'obtiennent, il faudra donc de nouveaux contre-pouvoirs : c'est la révolution permanente ! Même les règles constitutionnelles les plus élaborées n'empêcheront pas cela, **tant que le Prince et le peuple ne reconnaissent pas Dieu au-dessus d'eux.**

Depuis que l'Eglise et l'Etat ont été séparés, l'Etat est devenu totalitaire. L'Etat enseigne, s'occupe des enfants, de l'assistance sociale, de la charité, des

¹ L'expression « faire son pré carré » signifie « augmenter la surface de ses terres, de son domaine. »

hôpitaux, de l'économie, de la culture etc... Et plus l'Etat fait tout cela et moins il fait l'essentiel, c'est-à-dire moins il s'occupe de **l'armée**, de la **justice**, de **l'administration générale** et de la **diplomatie**.

Nous sommes dans la situation d'un Etat pléthorique.

Même les écoles dites "libres" ne le sont pas vraiment : elles ont des contrats, et des subventions qui les contraignent à enseigner les programmes d'Etat. Les écoles « hors contrat » n'empêchent pas que les diplômes soient d'Etat ; même traitement pour l'Université, l'Assistance publique, la médecine et la charité.

Le corollaire inévitable de cet état de fait est l'impôt excessif : l'Etat s'occupant de tout a besoin de tout notre argent. Il nous le prend donc en nous enlevant autant de zones de liberté, de possibilités ou d'initiatives... Il n'y a plus de riches aujourd'hui et il faut comprendre que c'est un mal car les bons riches peuvent faire beaucoup de bien et le faire bien mieux que l'Etat. Même les mauvais riches utiliseront toujours mieux leur argent que l'Etat, spécialiste du gaspillage !

N'étant soumis à aucun ordre supérieur,² l'Etat est obligatoirement la proie de toutes les volontés de puissance existant à l'intérieur ou à l'extérieur de la nation.

L'Etat pléthorique est apparemment puissant mais, en réalité il devient aboulique, c'est-à-dire incapable d'exercer sa volonté, résiduel dans ses fonctions essentielles et dégénéré dans ses fonctions non nécessaires.

La justice est l'une des fonctions essentielles devenues résiduelles avec, en France, un budget misérable, ainsi que l'armée dont les effectifs sont de plus en plus réduits sans être compensés par une efficacité supérieure. En fait, l'Etat moderne se méfie de la justice et de l'armée, reliquats des structures essentielles de l'Etat ancien. Seule la Haute Administration est conservée, à condition de

² Apparemment, car en réalité l'Etat a obligatoirement une philosophie politique.

"l'occuper" le plus possible à des tâches étrangères à sa vocation : les élections, les tâches supranationales...



Aujourd'hui, ce ne sont ni la justice ni l'armée qui coûtent cher, mais l'éducation nationale, la sécurité sociale, l'administration tentaculaire, tout ce qui n'est pas la mission propre de l'Etat.

Les corps intermédiaires n'étant plus reconnus officiellement, le principe de subsidiarité ne peut s'appliquer. Le principe de **subsidiarité** appartient au socle fondamental de la pensée sociale chrétienne. Son énoncé est simple : « Donner la responsabilité de ce qui peut être fait au plus petit niveau d'autorité compétent pour résoudre le problème.^{3 4} »

(à suivre)

Dr Jean-Jacques Canet

Citations :

« Tout ce qu'on peut demander à l'Etat, c'est de se cantonner dans sa tâche essentielle qui consiste à nous assurer la paix, la sécurité, la justice, en nous laissant la plus grande liberté possible de penser, d'aimer et d'entreprendre. »

G. Thibon, "Le billet de Waasmunster", janvier 1978

« Il est inadmissible et contraire à l'Évangile de prétendre circonscrire la religion à la sphère privée de la personne. Il est paradoxal d'oublier sa dimension politique et sociale... »

Saint Jean-Paul II Madrid, 5 juin 1993.

³ Joseph Ratzinger, *Instructio de libertate christiana et liberatione*, 22 mars 1986.

⁴ « Ce principe si grave de philosophie sociale : de même qu'on ne peut enlever aux particuliers, pour les transférer à la communauté, les attributions dont ils sont capables de s'acquitter de leur seule initiative et par leurs propres moyens, ainsi ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes. » (N°86, Pie XI, 1931)



ACTES DE CATHOLICITE

Baptême

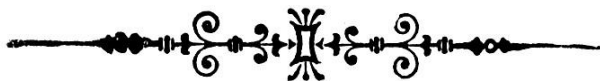
A été régénérée par les eaux du baptême :

- ❖ Louise Pierre, le 17 février 2023, en la collégiale Saint-Just.

Mariage

Se sont unis par les liens sacrés du mariage :

- ❖ Bathilde Vedovini et Jean-Baptiste de Cléry, le 18 février 2023, à la Boulladisse.



ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, tous les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 11 à 15 ans, tous les vendredis hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.

- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just. **Prochains cours les mercredis 15 et 29 mars, 26 avril, 10 et 24 mai.**

- ❖ Pour étudiants et jeunes professionnels : Cercle Saint-Alexandre.
Le 3^{ème} lundi du mois, à 20h00, au café Simone, 45 rue Vaubecour (Lyon 2).
Contact : abbé Côme Rabany, au 06 66 71 08 36.
Facebook : <https://www.facebook.com/CercleSaintAlexandre>
Prochaines rencontres les lundis 20 mars, 24 avril et 22 mai.
Un pique-nique le 1er dimanche du mois : **prochains rdv les dimanches 5 mars et 2 avril.**

- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi du mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio. Thème de l'année : La sainteté pour tous ! Un tract est à disposition sur la table de presse précisant les dates et thèmes traités. **Prochains cours les jeudis 2 mars, 27 avril et 4 mai.**

Cours d'histoire de l'art

Par l'abbé Sow : découverte de quelques grands peintres qui ont fait l'histoire de la peinture chrétienne européenne.

Le 3^{ème} jeudi du mois, à 20h30 à la Maison Padre Pio. **Prochains cours les jeudis 16 mars et 18 mai.**

Maraudes du cercle Saint-Alexandre

Ouvertes à tous (adultes), les maraudes ont pour but d'aller à la rencontre des personnes isolées présentes dans les rues de notre ville afin de passer un peu de temps avec elles, leur apportant avant tout un réconfort moral accompagné d'un café et d'une petite touche spirituelle (médaille miraculeuse...). Cette démarche permettra aussi de développer notre charité effective découlant de notre amour de Dieu qui doit se répandre sur notre prochain.

Quand ? le jeudi (en période scolaire) de 20h à 21h30

Où ? rdv au 2 rue Franklin (Lyon 2)

Contact : abbé Rabany

Servants de messe

Pour tous les garçons ayant fait leur première communion et désireux de servir à l'autel.

Répétition de 9h30 à 10h45, à la collégiale Saint-Just, le **samedi 11 mars**.

Des répétitions supplémentaires seront programmées pour les cérémonies spéciales.

Premier vendredi du mois

Les premiers vendredis du mois en période scolaire :

- Matinée spirituelle à la Maison Padre Pio (messe à 08h30, conférence à 09h45, heure sainte et confessions à 10h30, fin à 11h30) ; prochaines occurrences : **5 mai et 2 juin** ;
- Messe chantée à Saint-Just à 18h45, suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 22h00. Confessions de 20h00 à 22h00.
- Adorateurs : Chaque premier vendredi du mois, durant l'adoration du soir, un feuillet avec des méditations en lien avec l'année liturgique ou la période vous est offert pour soutenir votre prière.

Rosaire pour la Vie

Le **samedi 18 mars** à 10h30, à la chapelle de la Sainte-Vierge de la Basilique Notre-Dame de Fourvière.

Dates suivantes : 15 avril, 20 mai et 17 juin.



ANNONCES PAROISSIALES

Pendant le Carême :

- ❖ Chemin de croix : chaque vendredi à 18h à la Collégiale Saint-Just
- ❖ Adoration : chaque vendredi de 19h15 à 21h à la Collégiale Saint-Just
- ❖ Conférence de Carême : chaque dimanche de 18h à 18h30.

Gâteau « La Rose d'or de Saint-Just »

Pour commémorer la remise de la Rose d'or au chapitre de Saint-Just par le pape Innocent IV en 1251 et pour marquer la mi-Carême, nous vous proposons, comme les années dernières, un gâteau spécial, créé par Madame Guilleminet que nous remercions de nouveau.

Ce gâteau individuel sera disponible le dimanche de Lætare, 19 mars, sortie des messes de 8h30 et 10h00, au prix de 4€/pièce et uniquement sur commande.

Pour commander vos gâteaux : bons de commande sur la table de presse ou sur papier libre à retourner impérativement pour le 12 mars. Joindre votre règlement et déposer votre enveloppe dans le tronc « Offrandes » de la table de presse ou à la sacristie.

L'argent ainsi récolté servira à la restauration de la collégiale.



BIEN VIVRE MON CARÊME

Pour vous aider à bien vivre votre Carême,
nous vous proposons ces résolutions pratiques et faciles à mettre en œuvre.



RÉSOLUTIONS INDIVIDUELLES

LA PRIÈRE

Chemin de croix
Messe en semaine
Vêpres du dimanche et Salut du Saint Sacrement
Chapelet
Angelus
Confession en semaine
Lecture spirituelle :
Le Carême au jour le jour de l'abbé Troadec

LA PÉNITENCE

Nourriture, tabac, alcool,
internet, écrans,
dîners mondains
(tout particulièrement
les vendredis de Carême)

L'AUMÔNE

Un tronc est à votre disposition à l'entrée de la collégiale, pour recueillir votre aumône, fruit d'un sacrifice (cigarettes, alcool...).

Visiter ou téléphoner à une personne seule ou malade, de sa famille ou de son entourage.



dons.fssp.fr/lyon

RÉSOLUTIONS COMMUNAUTAIRES

- . Arriver, non pas à l'heure, mais en avance à la messe.
- . Participer à la messe, en suivant dans un missel ou en chantant.
- . À la sortie de la messe, aller saluer un paroissien que vous ne connaissez pas encore et ne pas toujours rester avec les mêmes.
- . Avoir assisté, au moins une fois pendant le Carême, au chemin de Croix, aux Vêpres et au Salut du Saint Sacrement.



PRIÈRE POUR LE CARÊME

Seigneur, faites de moi un instrument de votre Paix !

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde, que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le doute, que je mette la foi.

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant

A être consolé ... qu'à consoler;

A être compris ... qu'à comprendre;

A être aimé ... qu'à aimer;

Car,

C'est en donnant ... qu'on reçoit;

C'est en s'oubliant ... qu'on trouve;

C'est en pardonnant ... qu'on est pardonné;

C'est en mourant ... qu'on ressuscite à l'Eternelle Vie.

RÉCOLLECTION DE CARÊME

pour dames puis messieurs, à la Maison Padre Pio

1 chemin de petite champagne, 69340 Francheville

PÈLERINAGE NOCTURNE POUR LA FRANCE

(pour les dates, cf. lettre de nouvelles)

BON ET SAINT CARÊME !



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre

Collégiale Saint-Just - Lyon

www.communicantes.fr

5^{ÈME} PÈLERINAGE NOCTURNE POUR LA FRANCE ET L'ÉGLISE

DU VENDREDI 17 AU SAMEDI 18 MARS 2023
DE SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE
À NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE À LYON

*Prions, marchons et veillons
pour la France et pour l'Église !*

INFORMATIONS PRATIQUES :

Rendez-vous à l'église de Saint Symphorien-sur-Coise,
vendredi 17 mars à 20h30 OU à la mi-parcours
au 459 La Goyenche, 69510 Thurins, samedi 18 mars à 2h30.
Messe à la Collégiale St Just, samedi 18 mars à 8h30.

Matériel demandé : sac à dos, café, nourriture, lampe et gilet jaune.

INSCRIPTIONS (EXCLUSIVEMENT POUR LES ADULTES)

Contact : peledenuitpourlafrance.fr



peledenuitpourlafrance.fr



PÈLERINAGE SOUS LA DIRECTION SPIRITUELLE DE LA
Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Archidiocèse de Lyon - Maison Padre Pio
1, ch. de Petite Champagne - 69340 FRANCHVILLE
communicantes.fr

HORAIRES DES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Dimanche des Rameaux - 2 avril

- ❖ Messe basse en rit lyonnais : 08h30
- ❖ Bénédiction des rameaux, procession et messe solennelle : 10h00
- ❖ Conférence de carême, vêpres et salut : 18h00
- ❖ Messe basse : 19h30

Mercredi-Saint - 5 avril

- ❖ Office des ténèbres : 20h30

Jeudi-Saint - 6 avril

- ❖ Mandatum, messe solennelle, procession au reposoir, dépouillement des autels : 18h30
- ❖ Office des ténèbres : 20h30

Vendredi-Saint - 7 avril

- ❖ Chemin de croix : 15h00
- ❖ Office solennel : 18h30
- ❖ Office des ténèbres : 20h30

Samedi-Saint - 8 avril

- ❖ Vigile pascale et messe solennelle : 18h30

Dimanche de la Résurrection - 9 avril

- ❖ Messe basse en rit lyonnais : 08h30
- ❖ Messe solennelle : 10h00
- ❖ Vêpres solennelles et salut : 18h30 - **pas de messe à 19h30**

Confessions

- ❖ Lundi, mardi et mercredi saints : de 17h45 à 19h30.
- ❖ Jeudi saint : de 11h00 à 13h00, puis de 17h00 à 18h00.
- ❖ Vendredi saint : de 10h00 à 13h00, puis de 15h00 à 18h00.
- ❖ Samedi saint : de 09h30 à 12h00, puis de 15h00 à 17h00.



RENDEZ-VOUS 2022-2023

- ❖ Récollecion de Carême
 - Samedi 25 février : pour dames
 - Samedi 4 mars : pour messieurs
- ❖ Du 17 au 18 mars : Pèlerinage nocturne pour la France à Fourvière (pour adultes uniquement)
- ❖ Dimanche 9 avril : Dimanche de Pâques
- ❖ Dimanche 14 mai : Professions de Foi
- ❖ 27, 28 et 29 mai : Pèlerinage de Pentecôte, de Paris à Chartres
- ❖ Dimanche 11 juin : Premières Communions et procession de la Fête-Dieu
- ❖ Samedi 24 juin : Kermesse et dîner paroissiaux

Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Mars 2023.

ISSN : 2551-7031

OFFRANDE DE CAREME



Vous trouverez à la collégiale et dans ce numéro de *Communicantes* l'enveloppe d'offrande de Carême.

Vous le savez, vos prêtres ne font pas payer leur apostolat : ils sont entièrement à votre service. Voilà pourquoi l'Église commande aux fidèles de subvenir aux besoins du Culte Divin et de ses ministres. Cette offrande n'est donc pas une aumône facultative mais un devoir de religion qui oblige chacun en conscience.

Nous ne recevons aucune aide ni de l'état, ni du diocèse. Nous ne pouvons donc compter que sur les quêtes et sur vos dons. Nous avons besoin de vous !

Conscients de vos sacrifices et reconnaissants pour votre soutien, nous vous assurons de notre prière et de notre dévouement quotidien. Merci !

Prélèvement à la source et réduction fiscale :

Les dons à la Fraternité effectués en 2023 vous permettent d'obtenir une réduction de l'impôt à payer en 2024 : 66% du don, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Si vous êtes assujetti à l'IFI vous pouvez aussi nous aider (Contactez pour cela l'abbé Giard).

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon





Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires

- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le vendredi, hors vacances scolaires

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45-18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45-10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, hors vacances scolaires